CRITIQUE CD événement. ORIGAMI / Anthony Rozankovic : Œuvres pour piano. Louise Bessette, piano (1 cd ATMA classique)

Plus habitué aux grands orchestres (Orchestres symphonique de Québec, de Laval, de Montréal, de Toronto… et même de la Radio de Cologne… qui ont créé nombre de ses partitions), le compositeur québécois Anthony Rozankovic (plus de 500 compositions dans tous les genres) surprend et convainc ici, en regroupant 16 pièces de son cru, originellement pour le cinéma et l'image, mais jouées en format épuré, intime… sur le seul piano. Le programme édité par ATMA classique propose comme une synthèse de son art compositionnel, du grand écran et du cinéma… à l'ascétisme flamboyant du clavier, sublimé ici par la pianiste Louise Bessette, figure iconique du catalogue Atma et dont la sensibilité et

l’art des nuances font merveille.



Les morceaux témoignent d’une inspiration multiple, éclectique et contrastée dont le développement formel ne se dilue pas ; il exprime, évoque, suggère, jonglant habilement entre musique pure et fièvre narrative. Le style est polymorphe et tout en se pliant à diverses écritures et genres musicaux, cultive un goût illimité pour la métamorphose joyeuse, l’écoute intérieure aussi, qui préserve sous l’activité expressive, une cohésion profonde, une ossature dramatique qui rend justice aux titres choisis (la plupart très évocateurs et précis à la fois). « ***Origami*** » suggère que chaque pièce fourmille d’angles divers dans son déploiement, engendre autant de figures dépliées, nombreuses, qui obéissent ainsi un à plan sous jacent primitif, pensé, équilibré.

Si l’on se réfère aux mots du compositeur, chaque séquence comme dans la vie, est le fruit, le prolongement, l’hommage nés d’une rencontre humaine. Des profils, des silhouettes présentes et évanescentes surgissent à chaque mélodie ; il en est ainsi pour la première composition « *Andalouse running shoes* », conçue originellement pour les funérailles du père d’Anthony… qui était cordonnier. Le compositeur enchaîne 3 mélodies où s’immisce aussi la figure du Don Juan d’avant Molière, celui de Tirso de Molina, très andalou, d’où le titre. Le jeu de Louise Bessette confère à la pièce ce panache racé, cette prestance fière et allante, hispanique (à la manière d’un hidalgo souverain et conquérant), servis par une sonorité détaillée et ronde, aux nuances millimétrées.
De même pour la 2ème pièce « ***Origami*** » et sa mélodie des plus intimes et lumineuse qui fait référence au cœur de papier

ouvragé au prix d'effort et de peine, offert par ses amies à Fania pour ses 20 ans à Auschwitz en 1944… l'air emperlé, aérien, sonne comme un carillon, l'emblème d'un instant suspendu, fraternel, dans le gouffre de la Barbarie la plus abjecte.
« ***Avenue zéro*** » est de la même eau, apparemment tranquille mais dont la vérité est en réalité… terrifiante. Le piano exprime un cheminement mystérieux, un sentiment d'inéluctable et d'accomplissement, parfois grave ; c'est l'un des morceaux les plus développés (plus de 6 mn) – égrainé comme un balancement brumeux, Satie n'est pas loin ; murmuré, d'une délicatesse extrême, le jeu édifie un monument intime en hommage à tous les individus, victimes de la traite infâme et qui est le sujet du film choc d'Hélène Choquette dont Anthony Rozankovic a composé ainsi la parure musicale. La pièce traduit probablement le mieux cet indéfinissable style propre au compositeur doué d'une maturation flamboyante dans l'intime et le murmuré, où des lointains poétiques (contrechamps faussement bavards), expriment l'essence du caractère, l'âme de la situation.

Toute la collection des 16 pièces éclairent un imaginaire foisonnant.
Plus ample encore « ***Jungle jongle*** » de 2021 (plus de 9 mn), composé pour Louise Bessette pendant la pandémie de la covid, édifie comme une transe en marche arrière, enivrée ; séquences très contrastées, du forte au pianissimo (en particulier l'épisode central ascendant, murmuré), avant qu'un boggie woogy d'enfer en séquence final, ne suggère effectivement que face à la crise sanitaire, nos vies se sont mises à s'affoler ; comment inéluctablement, confrontés à l'inimaginable, nous sommes tous devenus « jongleurs », dans un tunnel où menaçait la folie collective.
Et comme s'il prenait le pouls de l'Histoire canadienne, mais dans un moment suspendu d'une rencontre ratée, Anthony Rozankovic évoque dans « ***Last Call*** », – musique pour le documentaire de Luc Cyr et Carl Leblanc (« la fin du

Canada »), entre gravité et amertume aussi, l'échec de l'accord du lac Meech, au tournant des années 1990, quand réconcilier Québec et Canada s'avèra impossible. Même mouvement dans un passé mémoriel infini, à l'écoute de « ***Pier 21*** », qui est le quai de débarquement à Halifax de tous les migrants accostant au Nouveau Monde. Il en fut ainsi pour le père du compositeur, Josip Rozankovic… le chant du piano seul, comme perdu dans l'espace, renforce le sentiment du destin solitaire, l'aube d'une épopée qui va s'accomplir, coûte que coûte.

Avouons notre grande faveur pour la plage 15, (« ***Dead End*** ») un morceau hypnotique et lui aussi suspendu, dont l'économie fusionne gravité et terrible sérénité ; le compositeur a saisi le souffle là encore d'un inéluctable hautement tragique et barbare : la prise en otage en octobre 1970 par les militants du front de libération du Québec, du ministre Pierre Laporte dont le décès scella leur destin, dans l'échec et l'horreur. La musique composée pour le film « La belle Province » des mêmes Luc Cyr et Carl Leblanc inscrit ce bouleversant épisode dans un instant musical épuré, poétique, déchirant, …Satien. Il fallait bien toute la subtilité de jeu de Louise Bessette pour en exprimer l'infini tragique, tout le dénuement assourdissant. Magistral.



CRITIQUE CD événement. ORIGAMI / Anthony Kozankovic : Œuvres pour piano. Louise Bessette, piano (1 cd ATMA classique) – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2024 – enregistré au Québec en décembre 2022.

CD

LIRE aussi en complément notre présentation du cd événement « ORIGAMI » d'Anthony Rozankovic, par Louise Bessette, piano (1 cd ATMA classic) :

https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-anthony-rozankovic-origami-louise-bessette-piano-1-cd-atma/

ENTRETIEN

LIRE aussi notre entretien avec le compositeur ANTHONY KOZANKOVIC à propos de l'album ORIGAMI (1 cd ATMA classique) : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-anthony-rozankovic-compositeura-propos-de-son-dernier-album-origami-atma-classics/



QUÉBEC, Festival CLASSICA 2020 : les OFFRES de NOËL

PASSEPORTS CADEAUX DU FESTIVAL CLASSICA 2020



QUÉBEC, Festival CLASSICA 2020 : les OFFRES de NOËL PASSEPORTS CADEAUX DU FESTIVAL CLASSICA 2020 : le Festival événement au Québec ouvre sa billetterie pour les fêtes de fin d'année et propose une prévente exceptionnelle, jusqu'au 6 janvier 2020. Préparez déjà votre été musical et misez sur la magie d'un festival hors normes… Pour vous même, pour l'être cher, pour partager des moments privilégiés en tête à tête ; pour tous ceux que vous aimez et avec lesquels vous souhaitez partager votre passion de la musique, de toutes les musiques, le FESTIVAL CLASSICA, premier festival québécois (mai-juin 2020) met en vente à prix réduit ses **3 passeports « FAMILIAL, MÉLOMANE et CLASSICA** ». Sa 10è édition au printemps été 2020 promet un cru exceptionnel, programmant autour de Bowie et Beethoven, grands concerts en plein air, rock symphonique, opéras méconnus et célèbres, récitals lyriques, cirque, spectacles jeunesse, musique de chambre, piano en salles fermées, sans omettre le Récital-Concours de mélodies françaises… C'est l'un des meilleurs cycles réunissant le grand public et les mélomanes en une célébration collective qui décloisonne l'expérience du classique.

De Bowie à Beethoven…

CLASSICA est le plus grand festival urbain de musique classique au Canada ; il s’est fixé désormais comme point d’attache, son rendez-vous annuel à Saint-Lambert, à l’aube de l’été, du 29 mai au 21 juin, et en rappel le 11 juillet 2020, sous le thème généreux et fédérateur « De Beethoven à Bowie ». Des concerts-satellites, affirmant la vitalité d’un festival rayonnant, seront également présentés dans plusieurs villes de la Rive-Sud (Montérégie), de l’île de Montréal et de la Rive-Nord. Profitez de son offre spéciale pour les fêtes !

Festival CLASSICA 2020 autour de MONTREAL
3 PASSEPORTS à prix cadeau jusqu’au 6 janvier 2020



Offre valable jusqu’au 6 janvier 2020, 23 h 59. Vente finale. Aucun remboursement. Pour assister aux concerts, **vous devez obligatoirement réserver vos billets en ligne** suivant les modalités indiquées sur le site Internet du Festival Classica. Des pièces d’identité pourraient être exigées.

HORAIRE DU TEMPS DES FÊTES DE LA BILLETTERIE : 450 912-0868
Lundi au vendredi de 10 h à 18 h – Fermé pour les vacances du 23 décembre au 3 janvier inclusivement.

TOUTES LES INFOS sur le site du **festival CLASSICA 2020**
https://www.festivalclassica.com

LIRE la page dédiée aux offres **PASSEPORTS NOEL 2020**
https://app.beavertix.com/fr/billetterie/achat-de-billet/1034/4884

Découvrir le festival CLASSICA au Québec, Montréal **en vidéo (festival 2018)**:



CD, compte rendu critique, opéra. Honegger, Ibert : L'Aiglon (2 cd, Nagano, 2015)



CD, compte rendu critique, opéra. Honegger, Ibert : L'Aiglon (2 cd, Nagano, 2015). Récemment exhumé sur les scènes francophones, **Lausanne puis Tours, sous la direction de Jean-Yves Ossonce, en mai 2013**, – et plus récemment encore à **Marseille (avec D'Oustrac dans le rôle-titre, février 2016)** l'opéra à deux têtes, L'Aiglon de Arthur Honegger et Jacques Ibert, sort en disque, mais à l'initiative de nos confrères québécois, depuis Montréal, prolongement d'une série de recréations très applaudies (en mars 2015) sous la direction de Kent Nagano, ardent défricheur à la posture globale, impliquée donc convaincante.

Kent Nagano rend justice au drame lyrique de 1937, signé par Jacques Ibert et Arthur Honegger…

Deux plumes inspirées pour un Aiglon sacrifié

Aux côtés de Cyrano, Rostand laisse avec L'Aiglon créé en 1900 avec la coopération légendaire de Sara Bernhardt, un drame historique glaçant, qui retrace à travers la relation sadique Metternich et le jeune prince impérial et Duc de Reichstag, l'épopée malheureuse et tragique d'une destinée avortée. La partition datée de 193è (créée à Monte Carlo) s'empare en pleine Europe insouciante et déjà terre de tensions exacerbée, de la figure du fils unique de Napoléon Ier, otage odieusement traité à Vienne, Prince de papier, vraie victime sacrifiée, dont le sort le destinait directement à l'opéra. Evidemment, c'est un drame rétrospectif, dont la couleur nostalgique, ressuscite l'ancien lustre impérial, alors définitivement effacé : c'est tout le jeu et le charme de la relation de Flambeau (superbe Marc Barrard qui profite de sa connaissance

antérieure du personnage à Tours et à Lausanne justement : son aisance, le souffle du chant, l'intelligence expressive s'en ressentent évidemment) et du Prince, jouant aux soldats sur une carte, convoquant l'ivresse conquérante de son père… (fin du II) ; même évocation subtilement conduite pour la bataille victorieuse de Wagram. Le souci prosodique des deux auteurs contemporains construit cependant un opéra français d'une réelle force épique, où le portrait d'un jeune homme trop frêle à porter le costume légué par son père demeure fin et d'une belle intelligence : sa faiblesse par nature étant parfaitement exprimée dans le fameux duo, implacable et terrible où il trouve son geôlier à peine déguisé, en la personne du ministre Metternich, d'une glaciale et cynique froideur dominatrice.



Justement, le choix des solistes étaye globalement la réussite de l'interprétation où rayonne la clarté d'un français toujours audible : Anne-Catherine Gillet, qui chante Juliette chez Gounod, éblouit dans le rôle-titre, en souligne l'angélisme enivré, la droiture morale, l'esprit d'espérance… d'autant plus flamboyant qu'elle est « cassée » minutieusement par le chant ombré, sarcastique, souterrain du ténébreux Prince de Metternich (excellent Etienne Dupuy dont on avait pu il y a quelques années mesurer le beau chant français romantique chez Massenet dans une lecture de Thérèse, singulière et imprévue et caractérisation ciselée aux côtés de Charles Castronovo). Seule réserve, le manque d'ampleur de Gillet qui la trouve dans les aigus à soutenir dans la hauteur comme l'intensité, parfois à la limite de ses justes possibilités (il est vrai que le rôle de l'Aiglon, rôle travesti, est chanté par des mezzos à Lausanne comme à Tours : Carine Séchay avait relevé les defis d'une partition redoutable pour la voix avec constance et finesse ; repris aussi à Marseille avec D'Oustrac…). La créatrice du rôle central était Fanny Heldy,

cantatrice aux tempérament explosif et aux ressources phénoménales, car elle chantait Thaïs de Massenet, entre autres… c'est dire.

Ici même sens du verbe, même approche dramatique nuancée : Honegger et Ibert sont deux contemporains nés dans les années 1890, qui quarantenaires en 1935, signent une parfaite compréhension du souffle théâtral chez Rostand, lui-même respecté par Henri Cain qui signe le livret.
Au mérite de Kent Nagano, revient tout l'art de rendre une partition Belle Epoque et Modern style, expressive et palpitante sans affectation (parfois idéalement suave : la valse du III). Très belle réussite globale, et belle redécouverte d'un opéra très peu joué.

CD, compte rendu critique, opéra. Ibert, Honegger : L'Aiglon (1935) d'après Rostand. Anne-Catherine Gillet (L'Aiglon, Duc de Reichstag), Etienne Dupuis (Meternich), Marc Barrard(Séraphin, Flambeau), Marie-Nicole Lemieux (Marie-Louise), … Choeur et Orchestre Symphonique de Montréal. Kent Nagano, direction (2 cd Decca 478 9502, enregistré en mars 2015)

LIRE aussi notre **DOSSIER L'AIGLON d'Ibert et Honnegger**

CD, coffret. Compte rendu critique. Charles Dutoit –

The Montréal Years / Decca sound (35 cd Decca).



CD, coffret. Compte rendu critique. Charles Dutoit – The Montréal Years / Decca sound (35 cd Decca). Symphonisme canadien des 80's. Quelle tradition symphonique au Canada dans les années 1980-2000 ? Ce coffret compose un legs symphonique de premier plan : le suisse Charles Dutoit né à Lausanne en octobre 1936 (80 ans en 2016) cultive une connaissance spécifique de l'orchestre, ayant été avant la direction, passionné par le violon… qu'il joue excellement. Il a toujours et de façon pionnière défendu le répertoire romantique et post romantique français : à l'époque où le bénéfice des instruments d'époque n'était pas encore aussi reconnu et légitimement sollicité, le chef a ciselé un travail particulier sur l'équilibre des pupitres, jusqu'à un hédonisme sonore alliant sensualité et détail, – mais aussi plaidé pour une architecture explicite, analytique et dramatique dans les Symphonies de Berlioz, Bizet et Franck, surtout plénitude sonore pour Saint-Saëns (Symphonie avec orgue). Pas moins de 4 cd Ravel (Daphnis et Chloé – partition célébrée qui marque aussi le début de la collaboration…, Boléro, Alborada del Gracioso, La Valse, Rhapsodie espagnole, Concertos pour piano avec Pascal Rogé, Menuet antique, Ma Mère l'Oye, Valses nobles et sentimentales….), 3 cd Debussy (Images, Nocturnes, La mer, Jeux, Le martyre de saint-Sébastien, Prélude à l'après midi d'un Faune, Children's corner, La Boîte à joujoux…) ; l'élégance de Dutoit se dévoile chez Suppé (ouvertures), Fauré (Requiem avec les solistes, Kiri Te Kanawa et Sheril Milnes) ;

symphoniste dans l'âme, artisan de la texture orchestrale à Montréal, Charles Dutoit se dédie aussi pour les russes : Moussorgski et Rimsky, Stravinsky (le Chant du Rossignol, L'Oiseau de feu, Scherzo fantastique…), sans omettre Respighi (Pins et Fontaines de Rome…), Mendelssohn, mais aussi Bartok (Concerto pour orchestre), Orff (Carmina Burana), Holst (The Planets). Pour saisir le soin du détail et du flux organique global, il faut se reporter à son album Ibert (Escales…). Les choix de répertoire sont finalement étendus mais cohérents.



Collaboration chef/orchestre/label… Le coffret 35 cd illustre de façon exhaustive une collaboration chef/orchestre/label, amorcée au début des années 80, entre Charles Dutoit, l'Orchestre Symphonique de Montréal et Decca. Soit près de 25 années d'une entente artistique semée de réalisations comme d'accomplissements. A mesure que les jalons de cette sensibilité surtout française romantique s'est précisée et nuancée, Decca ciselait aussi ses modes d'enregistrement (le fameux son Decca des années 1980, prenant naissance en particulier à Paris, lors de sessions mémorables à l'église Saint-Eustache). Nommé premier chef d'orchestre du Symphonique de Montréal en 1977, Charles Dutoit devait ainsi marquer en profondeur l'histoire de l'orchestre canadien jusqu'en 2002, soit 25 ans d'une coopération passionnante, qui connaît alors ses heures de gloire à partir de 1980, quand le maestro signe un contrat exclusif avec Decca Londres. Amorçant un cycle discographique universellement salué (comme Karajan chez Deutsche Grammophon), avec Daphnis et Chloé de Ravel (1981), le chef

dirige son orchestre dans le monde entier, lors d'une tournée mondiale (Japon, Hong Kong, Corée du nord, Amérique du Sud, Europe…) assurant au duo maestro/orchestre, une notoriété international et une très solide réputation. Le coffret Decca sound regroupe les meilleures réalisations symphoniques, hors les deux intégrales lyriques qui ont connu elles aussi un très grand succès (Pelléas et Mélisande, 1991 ; et Les Troyens de Berlioz, 1994, également enregistrées par Decca).

Boulimie fatale… Le chef accepte en parallèle, la direction du Symphonique du Minnesota (1983), la direction estivale du Philhadelphia Orchestra (1990), mais aussi plusieurs engagements comme premier chef invité du National de France (1991-2001), et aussi la direction du NHK Symphony (1998-2003)… mais trop de fonctions ici et là prises au sacrifice d'une intégrité artistique réellement sereine et dédiée, l'obligent à remettre sa démission auprès du OSM (Orchestre Symphonique de Montréal), le 11 avril 2002 : ainsi se clôturait une entente qui était arrivée au bout de ses possibilités au début du XXè. Les relations d'un chef et des musiciens qui composent « son » orchestre, relèvent le plus souvent d'une histoire de couple : les enregistrements Decca évoquent deux décennies de travail où le chef et le Symphonique de Montréal ont donné leur maximum, réalisant des enregistrements devenus des classiques du genre (Ravel, Stravinsky…). 35 cd d'une odyssée orchestrale passionnante.

CD, coffret. Compte rendu critique. Charles Dutoit – The Montréal Years / Decca sound (35 cd Decca). Sortie le 5 février 2016.